

Lettre d'une mère à sa fille disparue

« Rien n'est plus vivant qu'un souvenir ».

Tu sais, Fauvette, tu t'es envolée avec ma joie. Je restais là, devant cette boîte pleine de souvenirs, de moments de bonheur figés à jamais sur le papier glacé, et tu demeurais introuvable. Ne m'en veux pas d'avoir jeté ces souvenirs, mais leur poids était trop lourd.

J'aimerais pouvoir te dire que je regrette de t'avoir bannie, mais ce serait un mensonge. D'ailleurs toutes ces photos, ces sourires sont des mensonges. Je te mentirais cependant si je te disais que je t'ai oubliée, car tu me hantes toujours. Parfois, la nuit, je te vois. Inerte et bleue dans ton berceau, et je me sens honteuse, impuissante et détruite.

Mais je ne pleure pas. Je ne pleure pas car je n'en ai plus la force, car mon âme est vide. Comme si chaque moment où je semblais renaître, tu revenais m'arracher des mains mon bonheur. Tu en as pris, des choses, en partant ! Toi qui a déchiré ma vie en lambeaux, toi qui a été le début de tout.

Mais, tu sais mon enfant, je me fais vieille maintenant, et j'en ai vu passer du beau monde.

Parfois, j'aimerais ne jamais t'avoir eue. J'aimerais que ta différence n'existe pas et que tu sois en vie et normale. Mais le ciel en a décidé autrement, et je ne peux espérer rien d'autre qu'une fin paisible.

Un jour viendra, où j'irai enfin là où est ma place, là où était ma place, ce 17 septembre 1963, à vos côtés, à Papa, à Francisco et à toi.

Depuis ta mort et depuis les événements, j'avance dans la vie comme un caméléon. Mais j'ai beau changer d'identité, m'enfuir aussi loin que je peux, tu me suis toujours. Ton fantôme est là, dans ces souvenirs. Je ne peux m'empêcher d'imaginer ma vie s'il en avait été autrement.

Ne m'en veux pas, chérie, ne m'en veux pas...